

Intitulé de la thèse:

*Nymphes exotiques, indigènes victimes ou créatures vulgaires,
images des femmes grande-colombiennes d'après les voyageurs
du XIX^e siècle*

Résumé:

Mon travail de recherche se propose de combler des lacunes historiques sur les femmes sud américaines. Etant donné l'absence d'écoles d'art ainsi que d'ateliers d'impression en Grande Colombie jusqu'à la première moitié du XIX^e siècle, les images en général sont rares. Quand on en trouve, il s'agit des portraits de quelques femmes extraordinaires comme des saintes ou des épouses des hauts fonctionnaires, donc des représentantes d'une petite minorité aisée et créole. Les artistes locaux ont surtout peint les grands hommes et notamment les héros des jeunes Républiques. En revanche, sur la vie quotidienne de la plupart des femmes, qu'elles soient Indiennes, Métisses, Noires ou même Créoles, nous n'avons que très peu de témoignages. Peu instruites, subordonnées à l'immuable *Patria potestad*¹ et écartées du pouvoir, les sources locales peinent effectivement à parler d'elles. La Grande Colombie ou la Nouvelle Grenade, par ailleurs, était dépourvue de moyens artistiques et souffrait d'un manque d'attrait. Cette région n'a jamais représentée dans l'imaginaire des voyageurs européens, les richesses légendaires des vice-royautés du Pérou ou de la Nouvelle Espagne (Mexique). C'est seulement à l'orée du XIX^e siècle que cette zone équatoriale commence à faire parler d'elle et ce changement significatif est dû au grand voyage scientifique d'Alexandre de Humboldt et d' Aimée Bonpland. Grâce à la médiatisation et aux publications de ces explorateurs, un nombre important de voyageurs français décide de suivre leurs pas. Parmi eux, un petit nombre écrit et publie des récits illustrés. Leurs gravures et lithographies apportent donc la matière nécessaire pour combler en partie le vide pictural féminin. Ces images n'ont jusque là pas suscitées d'études historiques approfondies d'autant qu'elles ont longtemps été considérées comme des simples ornements accompagnant le texte. Cette thèse propose de démontrer, au contraire, le rôle primordial de cette iconographie, sa puissance symbolique et sa contribution au discours qui caractérise alors la littérature de voyage. Au total vingt-huit récits francophones dont trois écrits par des femmes, ont été analysés dans cette thèse.

Le cadre de cette recherche comprend l'ensemble des pays qui formaient la Nouvelle Grenade sous l'Empire espagnol et qui est devenue la Grande Colombie (1819-1830) lors de l'indépendance des Républiques sud-américaines. Ce vaste ensemble géographique qui comprend la Colombie, le Venezuela, l'Équateur et le Panama partage une histoire commune et une unité territoriale et administrative qui ont duré un peu plus d'un siècle. Cette unité s'explique aussi par une interconnexion des routes terrestres qui existe depuis l'époque des empires amérindiens. Ainsi, la plupart des voyageurs qui se rendaient en Colombie, s'arrêtaient d'abord dans les ports du Venezuela. De même les voyageurs qui se rendaient à la ville de Quito, franchissaient auparavant les Andes colombiennes. Ces pays partagent également une forte identité culturelle par la pratique dominante de la religion catholique et l'usage majoritaire de la langue espagnole. Enfin, l'importance du métissage (Indien-Africain-

¹ Autorité légale du mari sur sa femme et ses enfants, instaurée par les *Siete Partidas* (XIII^{ème} s.) et les *Leyes del Toro* (1505). Législation qui reste en vigueur dans l'ensemble de l'Amérique hispanique jusqu'au XIX^e siècle.

Espagnol), qui est remarqué par les voyageurs et qui reste encore une réalité dans ces pays, constitue un dénominateur commun et l'élément déterminant de leur singularité culturelle. Les seules différences qui portent sur les accents linguistiques et les climats propres aux différentes altitudes, n'empêchent pas de considérer cette zone « équatoriale » comme un espace culturellement homogène.

Avec les récits des voyageurs français un nouveau regard se pose sur les femmes grande-colombiennes. Ce sont des visions extérieures, pour la plupart masculines certes, mais différentes car portées par la curiosité de l'*Autre*. Les questions soulevées dans cette recherche sont étroitement liées aux effets de genre et à la confrontation des cultures qui pèsent sur l'élaboration des récits. Le regard sur la femme grande-colombienne est donc complexe car il dépend de la capacité de voir et de comprendre l'*Autre* dans son extranéité. Il implique également deux visions et deux formes de transcriptions : celle textuelle du voyageur et celle picturale de l'artiste-graveur. Bien que la description picturale soit parfois fidèle au texte, elle peut aussi avoir ses propres inspirations et recréer une toute autre réalité. De ce fait, cette recherche constitue moins une étude sur la vie quotidienne des femmes qu'une analyse sur les représentations que les observateurs se font d'elles. Ainsi, en voulant chercher des *faits* concernant l'histoire des femmes grandes-colombiennes, je me suis confrontée également aux *images* portées sur elles. C'est pourquoi j'ai souhaité inclure dans cette étude quelques œuvres des artistes locaux qui permettent une comparaison artistique pertinente ainsi qu'une mise en relief de la singularité de certains regards.

Qu'elles soient guidées par des observations concrètes ou par la pure imagination, ces descriptions picturales et littéraires permettent de dégager les principaux stéréotypes élaborés sur les femmes grande-colombiennes et ce malgré leur riche multiplicité. Dans ces récits les corps des femmes exotiques occupent tous les regards. À travers le changement de style ou des formes attribuées à ces anatomies, l'on note les tentatives de rapprochement avec une identité donnée. Ainsi, prenant à l'orée du siècle la forme idéalisée de Nymphes sorties de l'Olympe, ces représentations des femmes se transforment au fur et à mesure en créatures métisses fortement érotisées et de plus en plus provocantes. Le corps martyrisé de la femme indienne est au centre de ces descriptions. Avec un regard plus soucieux du sort de cette population, ces récits présentent à la fois l'épouse primitive idéale et l'indigène porteuse et victime. La femme métisse concentre également l'attention des voyageurs. Elle est dépeinte en tant que véritable femme laborieuse, forte, indépendante, telle une Amazone moderne, mais elle apparaît aussi sous les traits de la femme vulgaire. En effet, ces récits sur les femmes grandes-colombiennes, rédigés par des jeunes explorateurs et dessinés par des artistes souvent lointains, constituent aussi des preuves d'un imaginaire masculin exceptionnel.